

Dee L. Aniballe

Iris

*Pour une Larme
d'Apache*

Première partie

Livre 4

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Dee L. Aniballe, 2015

Couverture © Pierre Taranzano

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011 : novembre 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ 3

ORGANIGRAMME 5

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS 6

PROLOGUE 19

...PROLOGUE 47

CHAPITRE 1 52

CHAPITRE 2 68

CHAPITRE 3 99

CHAPITRE 4 109

CHAPITRE 5 124

CHAPITRE 6 173

CHAPITRE 7 184

CHAPITRE 8 202

CHAPITRE 9 212

CHAPITRE 10 229

CHAPITRE 11 249

CHAPITRE 12 261

CHAPITRE 13 271

CHAPITRE 14 277

CHAPITRE 15 306

CHAPITRE 16 325

CHAPITRE 17 349

CHAPITRE 18 372

CHAPITRE 19 389

CHAPITRE 20 395

CHAPITRE 21 413

**LE CHÂTEAU SOUS LA MONTAGNE, IL FUT
UN TEMPS... 416**

CHAPITRE 22 417

CHAPITRE 23 436

CHAPITRE 24 446

CHAPITRE 25 459

CHAPITRE 26 469

CHAPITRE 27 487

CHAPITRE 28 495

CHAPITRE 29 501

CHAPITRE 30 511

CHAPITRE 31 517

CHAPITRE 32 533

CHAPITRE 33 540

CHAPITRE 34 543

CHAPITRE 35 553

CHAPITRE 36 562

CHAPITRE 37 574

CHAPITRE 38 603

CHAPITRE 39 629

CHAPITRE 40 645

RÉSUMÉ

Liam et ses amis sont meurtris, blessés, découragés. Leur défaite est cuisante.

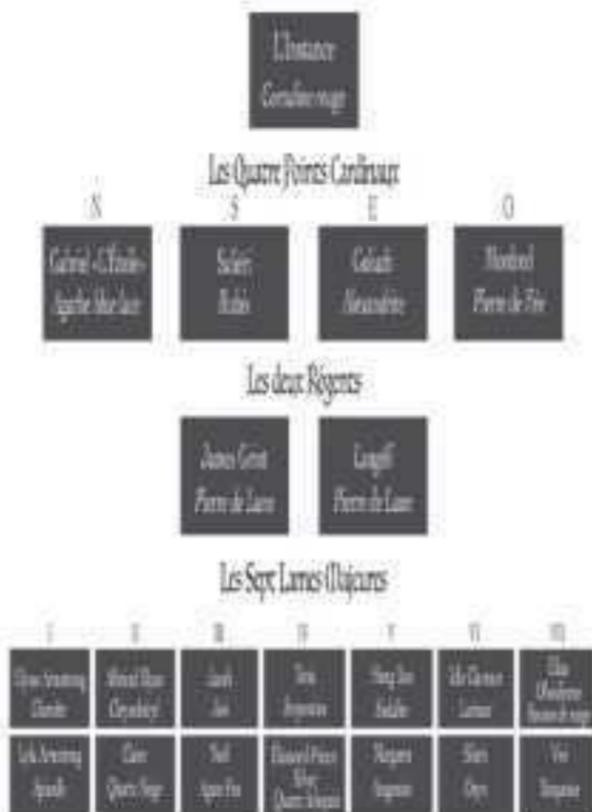
Gabriel prend alors sur lui de leur dévoiler son passé, les raisons de son combat avec l'Instance, ainsi que la véritable identité de Lulu.

Pour aller la récupérer, Charlie est prêt à tout, même à braver le destin...

*À tous ceux qui n'ont jamais eu
la moyenne en dictée... ^^!*

ORGANIGRAMME

Organigramme de L'Organisation



RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

Liam, 15 ans, bouillonne d'excitation lorsque son grand-père, **James Grint**, *Pierre de Lune*, lui remet une *Émeraude* et lui apprend qu'il est un membre de l'Organisation. Cette pierre précieuse lui donne accès à des capacités extraordinaires, mais très dangereuses. Le fossé se creuse encore davantage entre Liam et ses parents, qui ont toujours respecté « le Tabou ».

Les gemmes, les pierres semi-précieuses, les cristaux... tout ceci dissimule un univers nouveau, une vérité cachée. La vie et les yeux du jeune homme prennent alors une couleur magique...

Or, qui dit nouvelle vie dit nouvelle école. C'est dans ce nouvel établissement (Meridianam), dirigé par un directeur loufoque, que Liam rencontre pour la première fois des gens qui lui ressemblent.

Ses nouveaux amis, aussi délurés qu'excentriques, vont lui apprendre à se servir de ses dons. Ensemble, ils vont lui expliquer les règles qui régissent leur monde et la hiérarchie de ceux qui le dirigent. Liam est à la fois fasciné et touché d'être ainsi accepté sans retenue. Mais il s'interroge... Chacun de ses amis semble dissimuler un passé difficile, et même de douloureux secrets.

Zac, *Jaspe Mochaïte*, est dans la même classe que Liam, et s'avère aussi emporté que lui.

Charlie, *Citrine*, est un jeune homme de dix-sept ans, toujours gai et plein d'entrain. Ses pouvoirs tournent autour des ondes magnétiques et de l'électricité. Il ne parle jamais de sa mère qui l'a rejeté le jour où on lui a remis son cristal.

Lulu, *Lapis-Lazuli*, est une petite fille aussi timide que vulnérable. Elle est la protégée de Charlie, et a un don très complexe, terrifiant parfois, qui lui permet de voir et de savoir des choses qu'elle ne comprend pas toujours.

Lydia, *Jade*, dite « taches de rousseur » est une jeune fille de quinze ans au tempérament

bien trempé et au style vestimentaire je-m'en-foutiste. Elle maîtrise l'art de la radiesthésie et l'hypnose, qu'elle utilise régulièrement sur ses amis. Elle est aussi la principale victime des taquineries de Camille, qui a le don de la faire sortir de ses gonds.

Camille, Célestine, est le Don Juan du groupe. C'est un mystérieux jeune homme à la beauté envoûtante. Il possède l'art de faire enrager son entourage par ses taquineries puériles, et de les amadouer d'un simple, mais époustouflant sourire. Sa bonne humeur dissimule un lourd passé, et de terribles secrets...

Morgan, Œil-de-tigre, est le plus jeune et le plus énigmatique du groupe. Son âge est inconnu. Les cicatrices qui sillonnent son corps inquiètent tout le monde bien que personne n'ose lui poser de questions directes à ce sujet. Hanté par son passé, il met une barrière entre lui et le reste du monde pour ne jamais se laisser atteindre.

C'est dans cette ambiance de mystère et de magie nouvelle que Liam découvre l'existence de la « pierre interdite ». On dit que ce cristal

est si puissant qu'il fait sombrer son détenteur dans la folie. Une seule personne le possède : Ayame, *Cristal Fantôme*, s'est entouré d'un groupe de belligérants qui remet en cause le système actuel. Il est le fugitif le plus recherché du pays. Le plus dangereux. Liam le connaît sans parvenir à se rappeler comment. Ses souvenirs sont flous, et ses cauchemars le tourmentent...

Au cours d'une soirée camping et d'une séance d'hypnose, Lydia lui explique que ce qu'il ne cesse de voir dans ses rêves a réellement eu lieu.

Lorsque le garçon rentre chez lui, Ayame l'attend dans sa chambre. Il lui révèle leur lien de parenté et lui jette au visage les mensonges de ses parents : tous deux sont cousins germains, une partie de la famille lui a été dissimulée. Liam est bouleversé. Il ne sait plus qui croire.

Ayame lui réclame alors un objet qu'il prétend sien : le mouchoir à l'iris brodé que lui a donné son grand-père. Mais quelque chose attire son attention et il disparaît sans laisser de traces.

Le lendemain, Liam se fait convoquer par

le Capitaine de la VII^e Lame, **Elias**, *Obsidienne flocons de neige*, qui semble vouer une haine viscérale au *Cristal Fantôme*. Poussé dans ses retranchements, l'adolescent découvre pour la première fois le pouvoir qui se cache vraiment derrière les cristaux. Il voit enfin le visage de son Démon...

Ayame et ses acolytes envahissent les locaux du plus grand complexe scientifique du pays. Leur objectif : libérer « l'Anomalie 34 », une créature qui détient toutes les réponses au mystère qui plane autour du « Projet Séphira ». Un projet scientifique prohibé et enterré, qui aurait eu pour but la *vie éternelle*.

Mais cette créature est intelligente. Et imprévisible. Et elle obéit à quelqu'un...

Ayame reste de marbre face à sa folie. Il sait que pour obtenir des réponses, il va être mis à l'épreuve...

L'Armée débarque. Le chaos règne dans les labos...

De son côté, Liam est désorienté. Furieux. Troublé. Il doute de sa propre famille...

Incapable de contenir ses émotions, il fait face à son père et réclame une explication. Mais la discussion tourne mal, et une dispute terrible éclate entre eux. Liam est meurtri, et se sent plus seul que jamais...

Une convocation générale au Condominium Sud amène le groupe à croiser d'autres élèves, membres de l'Organisation et partisans de l'Ancienne Hiérarchie. D'étranges allusions sont faites au sujet de Camille, qui est invité à rejoindre leurs rangs. Cependant, leurs échanges se gâtent et une rumeur est lancée : Camille aurait laissé son père mourir sans rien faire...

Lors de la réunion, **Clarence**, *Larimar* (Capitaine de la VI^e Lame); **Sibéri**, *Onyx* (son Lieutenant), et **Illy**, *Chrysobéryl* (Capitaine de la II^e Lame), font état de la situation et distribuent un avis de recherche de la créature 34. Quand Morgan découvre le visage sur le document, il pâlit... et s'enfuit.

Après une énième dispute avec son père, Liam part vivre quelque temps chez Camille.

À l'école, il a du mal à se concentrer. Le

comportement et l'état de santé de Morgan l'inquiètent, et Camille est de plus en plus ambigu. Liam le soupçonne d'en savoir plus au sujet du jeune garçon.

Morgan finit par réapparaître, la tête basse, effrayé à l'idée de ne plus avoir sa place dans le groupe. Malgré lui, et bien qu'il ait toujours un peu peur de lui, Liam est touché par sa détresse et comprend que le jeune garçon n'est pas aussi insensible qu'il veut bien le prétendre. Alors qu'ils sont tous réunis à la bibliothèque pour étudier, le benjamin perd le contrôle. Ses bras se déchirent devant tout le monde. Camille semble être le seul à comprendre ce qui se passe. Liam, malgré les violentes mises en garde du jeune homme, tente le tout pour le tout. Dans une sorte de transe, il prend conscience que le mal qui ronge Morgan est bien plus grave que ce qu'il pensait, et que Camille ne leur dit pas tout...

Pour l'anniversaire de Lydia, le groupe se retrouve chez la grande sœur de Camille (**Acadia**, *Amétrine*), mais l'ambiance de fête

s'écroule lorsque Charlie découvre un avis de recherche de l'Anomalie 34, dissimulé sous l'oreiller de Morgan et au dos duquel a été écrite une lettre très étrange. Replié sur lui-même, Morgan s'enfuit à nouveau.

Dotés d'un même pouvoir, lié à leur iris de verre, Ayame et l'Anomalie 34 conversent par énigmes. Par un jeu de questions/réponses, ce dernier comprend que son interlocuteur a manipulé les Régicides pour son propre compte. De son côté, Ayame dévoile avoir perdu la vue à l'âge de 13 ans, lors de sa confrontation avec Elias. En échange, il demande à 34 de lui parler de **Diadera**, *Larme d'Apache*, celle qui fut autrefois appelée « La Magicienne », la seule personne qui ait jamais fait peur à l'Instance...

Liam a trouvé chez Camille un refuge accueillant et chaleureux. Mais les non-dits le rongent. Sa petite sœur, Clara, lui manque. Fuir sa famille n'est pas une solution... Après plusieurs semaines, il se décide enfin à rentrer chez lui. En pénétrant dans la maison,

il la découvre seule dans le salon, sa peluche préférée dans les bras. Derrière elle, un sourire de fou en croissant de lune...

L'Anomalie 34 tue Clara sous ses yeux. Fou de douleur, Liam laisse sa haine le consumer. Il expérimente pour la première fois l'état de Transe, mais très vite, la trop grande puissance de son Démon le rattrape, et le dépasse... Les flammes montent autour de lui, mais le groupe intervient à temps.

Liam est blessé corps et âme, et sombre dans le coma. Camille contacte James Grint, qui décide de garder son petit-fils avec lui...

Cette nuit-là, Camille part de chez lui sans rien dire à personne. Comprenant son intention de rejoindre le groupe adverse, Morgan l'intercepte sur la route. Il découvre alors le deuxième visage de son ami. Un visage cynique et sans pitié, qu'il ne reconnaît plus... Tous deux s'engagent dans un combat acharné, mais Morgan est déchiré. Il ne peut pas affronter Camille, qu'il aime comme un frère. Son émotion le rattrape, et il s'évanouit...

Le coma de Liam dure depuis cinq mois, mais la présence de ses amis et les soins constants de son grand-père l'aident à sortir des ténèbres. Sous la vigilance et la rigueur martiale de James, il apprend à exploiter ses pouvoirs et le maniement du sabre.

Malgré le climat familial qui règne dans la maison d'Acadia, il est difficile pour le groupe de passer outre la trahison de Camille, la disparition de Morgan, les rêves préoccupants de Liam, et la présence oppressante des Ombres qui tournent autour de Lulu. Trop de questions appellent des réponses... Et rapidement, la petite fille prend l'initiative de les conduire en pleine forêt, à la recherche d'un allié. Cette personne ne sera autre que l'Étoile, le Point Cardinal Nord, **Gabriel**, *Agate blue lace*.

Liam, qui sent naître pour lui un profond respect, voit son admiration voler en éclats lorsqu'il apprend qu'Ayame est toujours en vie grâce à lui, qu'il est son protégé.

Ce n'est qu'à travers les pages du journal de Diadera qu'il va apprendre, peu à peu, à

démêler le vrai du faux. Gabriel le prend alors sous son aile, et révèle au groupe que c'est chez lui que Morgan s'était réfugié pendant tout ce temps.

Au QG, **Claire**, *Quartz neige*, le Lieutenant de la II^e Lame, est convoquée par l'Instance. Son Capitaine, Illy, est inquiet, mais se retrouve contraint de la laisser y aller. En attendant son retour, il accueille au sein de sa Division un nouvel arrivant : **Laury**, *BumbleBee*, qualifié par l'ensemble de ses futurs camarades de « nouveau prodige ».

De retour chez Acadia, Liam exige de la jeune femme des explications au sujet de Camille. Celle-ci lui révèle alors que son cadet faisait partie — en tant que consultant — de l'équipe scientifique qu'encadrait leur père. Le but de leurs recherches était d'associer un être humain normal à un cristal qui ne lui était pas destiné. Camille, ayant compris que leur père avait eu l'intention d'utiliser **Carry**, sa petite sœur, comme ultime cobaye, a mis une fin définitive à ces expériences, et tué son géniteur. Le voile se

lève peu à peu sur les origines de Morgan, qui est issu de ses expériences inachevées.

À l'école, Morgan perd à nouveau le contrôle. Il se retrouve face à 34, obligé d'affronter son pire cauchemar. L'Armée arrive sur les lieux pour récupérer leurs cobayes, mais Camille intervient, trop tard cependant. L'état de Morgan semble irréversible. Le jeune homme tente le tout pour le tout, mais le Capitaine de la III^e Lame le transperce de son sabre. Les deux garçons s'effondrent de concert.

Liam affronte le Capitaine.

Ayame tue 34.

Charlie, gravement blessé, ne parvient plus à protéger Lulu, qui, malgré l'intervention de Gabriel, se fait emmener par Elias...

*« La peur de se tromper est la porte qui nous
enferme dans le château de la médiocrité.
Si nous parvenons à la vaincre, nous faisons
un pas décisif vers notre liberté. »*

Paolo Coelho

PROLOGUE

L'obscurité.

C'est tout ce qu'il parvint à distinguer. Mais ça n'avait pas d'importance. La nuit, l'ombre, l'absence de lumière... Tout cela faisait partie de son monde, depuis longtemps. La pluie continuait à battre autour d'eux. L'orage, les combats, le bruit cinglant de l'acier s'abattant sur l'acier... Il pouvait canaliser tout cela, mais toujours de manière succincte : ils avaient basculé sur un autre plan de réalité.

Ayame se força à ralentir sa respiration. Il fallait qu'il reste concentré.

En face, la silhouette féline de 34 se découpait sur une toile de vapeurs déchues, de fumerolles blanches, et de morceaux de flammes fantomatiques. Ces illusions spectrales défilaient en s'allongeant dans le décor. Un décor sans fin où le temps et

l'espace, absents, engourdissement les sens.

Ayame toisa son adversaire. Sa supériorité était évidente.

– Tu ne peux pas gagner.

Un sourire jubilant découpa le visage de 34.

– Non... ? Mais je peux te faire *très* mal...

Un nouveau silence, lourd de menaces, s'installa, appesanti par la nuit noire. 34 étira les muscles de son cou, tout à fait à son aise.

– Inutile de nous battre tout de suite, reprit-il en tempérant son allégresse. Et si on discutait, tous les deux ?

Ayame ne répondit pas.

– Tu aimes m'entendre raconter des histoires. Mais je peux faire mieux que ça...

Il inclina la tête sur le côté, et passa sa langue sur ses dents pointues.

– Je peux te montrer si tu veux... ?

Ayame se raidit. Il comprit tout de suite ce à quoi la créature faisait allusion. Son cœur cogna plus fort dans sa poitrine. Il ne fallait pas qu'il le laisse l'atteindre.

– Ayame... Est-ce que tu ne voudrais pas la *voir*, encore une fois ? Je peux faire ça pour toi...

34 avança d'un pas. Malgré lui, Ayame recula, conscient que ce jeu de mouvements n'était pas réel dans cet abîme. Il fronça les sourcils et tenta de se concentrer sur son unique but : tuer ce monstre. Mais les petits grelottements qui agitaient son corps, à cette seule pensée... La pensée qu'il pouvait la sentir à nouveau, ne serait-ce qu'un instant, lui embrouillait l'esprit. Il ne pouvait pas l'ignorer.

Son univers commença à tanguer. Chacune de ses émotions pouvait se lire dans cette brume mouvante qu'ils avaient créée ensemble. En face, 34 avait l'air de se délecter de son trouble.

– Tu ne peux plus te cacher maintenant. Aucune Barrière ne peut plus te soustraire à mes prunelles. Nous sommes nus, dans cet enfer, tous les deux. Je peux te voir désormais. Je sais ce que tu veux...

Ayame crispa les mâchoires.

– Tu ne sais rien !

– Oh que si... Tu veux la voir à travers moi. Tu luttas contre ce désir morbide. Et pourtant, tu vas me laisser faire, parce que c'est plus fort que toi...

– Tais-toi !

– Oblige-moi à me taire, susurra 34 d'une voix soyeuse.

Quelque part, l'orage tonna au-dessus d'eux.

– A-ya-me... Viens... ! Arrache-moi ces souvenirs que je garde en moi !

Mais Ayame ne réagit pas. Le regard fixe, il avait l'air de se battre contre lui-même, rongé par un conflit intérieur insurmontable. 34 éclata de rire.

– Tu ne devrais pas te torturer ainsi, je comprends très bien, tu sais ? Je ne suis pas un monstre...

Malgré tous ses efforts, Ayame sentit son émotion le rattraper. La gorge serrée, il détourna le visage.

– J'aimerais...

Il ne termina pas sa phrase. Il avait la voix rauque, brisée.

34 libéra une exhalation de plaisir.

– Ayame... Tu veux voir ce que je lui ai fait ? Est-ce que tu veux ressentir ce qu'elle a ressenti, lorsque je me suis insinué en elle ? Est-ce que tu veux voir son subconscient se faire déchiqueter par mon intrusion ?

Non... ? Allons, quand on aime quelqu'un, on partage tout, n'est-ce pas ?

Un sourire pervers écartela chaque fissure de ses lèvres à ces mots. Ces mots... Diadera lui avait dit la même chose un jour. 34 le savait.

– Est-ce que tu veux tout partager avec elle, comme elle l'a fait avec toi ?

Ayame se sentit pris de vertige. Chaque membre de son corps se mit à trembler. Vulnérable soudain, il plaqua une main sur son visage, comme pour enchaîner cette part de lui... Cette part aveugle et égoïste qui avait envie de voir, et qui laisserait ce monstre prendre le dessus. Oui. Il allait le laisser faire. C'était vrai. C'était plus fort que lui. Sa propre faiblesse lui donna la nausée.

Il ferma les paupières.

– Dis-le... exulta 34.

Ayame déglutit avec peine. Puis, d'une voix éteinte, à peine perceptible, il succomba :

– Montre-moi.

Alors, un rôle de satisfaction sadique résonna dans l'atmosphère. Ayame rouvrit les yeux et, s'abandonnant à son tourment, il

laissa les prunelles de poussière de la créature pénétrer tout son être.

Un froid mordant se propagea dans chaque parcelle de son corps. Il avait du mal à respirer, mais surtout, à s'orienter. Puis, un bruit de pas... qui résonne sur le sol... Le parquet roux réfléchit les sons, vibre sous l'écho des pas qui se rapprochent...

Sur la gauche, une cage, avec des barreaux métalliques. À l'intérieur, une petite fille... Les barreaux sont auréolés d'une Barrière d'Énergie, impénétrable.

La chambre est immense. Un lit magnifique, surplombé de longs rideaux voilés, repose dans la partie droite de la pièce. Quelques meubles, peints à la main, se partagent de façon élégante l'espace resté vacant.

Des gens arrivent. La petite fille se dresse dans sa cage et recule, le plus loin possible. Mais les barreaux de métal l'empêchent d'aller plus loin.

La porte s'ouvre.

– Diadera...

Ayame sursauta à cette interjection. Désorienté, il se tourna juste à temps pour

voir la petite fille se laisser tomber à terre et s'accrocher de toutes ses forces aux barreaux de sa cage.

Elle était là. Là, juste devant lui. Elle était si petite... Ayame s'avança jusqu'à elle. Son cœur se serra douloureusement dans sa poitrine. Il ne pouvait pas la toucher. Elle n'était qu'un mirage dans la conscience de son bourreau.

La petite fille se ramassa sur elle-même. Elle avait l'air terrorisée. Sa respiration devint difficile. Face à elle, l'Instance la contemplait avec une froideur impitoyable. Et tout près d'elle : l'Arcane Zéro. Cet homme... Il était grand et longiligne. Ses vêtements étaient impeccables. Son maintien, irréprochable. Mais son regard de poussière, et ce rictus aux coins des lèvres... Elle savait qu'il allait venir pour elle.

– Diadera... répéta l'Instance avec un calme effrayant. J'aimerais que nous reprenions notre conversation, s'il te plaît. Il y a quelque temps, tu m'as dit que Gabriel était mourant. Bien que je juge cette déclaration impossible, et ridicule, je suis obligée de la prendre en compte. Mais tu ne

m'as pas dit toute la vérité. Tu sais que je peux relancer le Projet Séphira quand je veux...

– Non ! coupa l'enfant courageusement.

– Et pourquoi *non*... ?

La petite fille hésita.

– Réponds !

Mais Diadera se mura dans un silence obstiné. Elle baissa le nez.

– Tu me racontes n'importe quoi... l'accusa l'Instance dans un murmure glacé. Gabriel ne peut pas mourir. J'ai tout calculé, le Projet Séphira n'a pas de faille !

– C'est toi qui dis n'importe quoi ! Tu n'as pas le droit de forcer Gabriel ! Et même si tu l'obliges encore une fois, il mourra de toute façon !

Les yeux de l'Instance s'élargirent d'horreur.

– Alors tu veux qu'il meure, c'est ça ?

Une profonde détresse brisa les traits de la fillette à ces mots.

– Dis-le ! siffla l'Instance, menaçante.

– Non ! Ce n'est pas vrai... répondit Diadera d'une toute petite voix.

Sa vue se brouilla de larmes.

L'Instance blêmit.

– Ce que tu racontes n'a aucun sens...

Il y eut un blanc, lourd de tension.

L'Instance tremblait légèrement.

– Tu protèges quelqu'un...

Ce n'était pas une question. Diadera écarquilla les yeux et cessa de respirer. Du haut de ses sept ans, elle ne pouvait pas faire mieux pour dissimuler sa terreur.

– Espèce de misérable petite chose ! Alors c'est ça ?! Tu protèges quelqu'un !

Elle s'approcha de la cage. Diadera se tassa un peu plus sur elle-même.

– Tu vas me dire tout ce que tu sais, et tout de suite !

Mais la petite fille prit une profonde inspiration pour se donner du courage et releva un peu le menton.

– Non !

L'Instance cilla.

– Que pensera Gabriel quand je lui dirai ce que tu as fait ? Lui qui t'a tant donné...

Elle soupira, lasse.

– Il a toujours été là pour toi. Et toi... Tu complotes dans son dos.

– Ce n'est pas vrai !

– J’imagine déjà l’expression de son regard lorsque je lui dirai que depuis le début, tu ne faisais qu’attendre sa mort. Parce que ce n’est pas lui que tu veux sauver...

La lèvre inférieure de la petite fille se mit à trembler. La mine défaite, elle passa ses bras autour de ses genoux. Ses larmes débordèrent.

– Ce n’est pas vrai... répéta-t-elle d’une voix étranglée.

Alors l’Instance leva une main et, d’une démarche langoureuse, l’Arcane zéro s’avança à son tour, jusqu’à la cage. Il s’accroupit pour se mettre à sa hauteur.

– Tu ne m’écoutes pas Diadera, susurra l’Instance. C’est ta dernière chance...

Un sourire hilare étira les lèvres encore intactes de l’homme en face d’elle. Il rapprocha son visage des barreaux. Il avait l’air obnubilé par elle.

– Ahhhh... Petite fille, tu sais ce que je vais te faire, et pourtant... tu me défies quand même. Je trouve ça fascinant...

Diadera lui fit face. D’un noir à la fois absolu et translucide, ses prunelles le sondèrent dans son intégralité. De nouveau,

elle inspira et expira calmement, pour mieux maîtriser son ton.

– Vous avez l’esprit instable. Vous n’êtes pas fait pour posséder ce cristal.

– Tu crois... ? Je me sens très bien pourtant.

– Pas pour longtemps ! claqua la petite fille, du tac au tac.

Alors 34 s’approcha un peu plus.

– Oh... Petite fille, tu fais la fière... mais je peux sentir ta peur à travers chaque battement de ton cœur. Tu trembles devant moi. Tu transpires... et tu te dis que tu voudrais bien t’évanouir... pour échapper à tout ça...

– Diadera, intervint l’Instance. Dis-moi ce que tu sais. Qui essaies-tu de protéger ?

– Diadera... ronronna 34. Je vais déchiqueter le contrat qui te lie à ton Démon. Et je vais le faire lentement. Tu ne pourras rien faire pour m’en empêcher. Et tu vas mourir bientôt...

La respiration saccadée, Diadera tourna la tête dans tous les sens, en quête d’un éventuel secours. Des larmes de désespoir inondèrent ses joues. 34 fit un geste vers elle,

et elle se mit à hurler de terreur.

– Je te déteste, Tamarah ! Je souhaite que tu meures ! Gabriel va te détester, je te le *jure* ! Jamais il ne te pardonnera !

Alors l’Instance se mit à sourire. Mais c’était un sourire figé. Presque hagard.

– Gabriel me déteste déjà...

Tremblant de tous ses membres, Diadera se remit à hurler en secouant les barreaux de sa cage.

– Je te hais ! Gabriel te tuera !

– Gabriel ne pourra jamais rien faire contre moi...

– Tu es devenue folle ! Tout ce qui est arrivé est ta faute ! C’est toi qui as brisé Gabriel ! Toute sa vie, tu n’as été qu’un poids pour lui ! Tu l’as empêché de vivre !

L’Instance leva un doigt, qu’elle posa sur ses lèvres délicates. Alors 34 attrapa les barreaux de la cage, en remuant les épaules. Un cri horrible explosa dans la salle. Diadera se tordit dans tous les sens pour échapper à ses iris de poussière.

– JAMAIS JE NE TE DIRAI !
JAMAIS !!!

– Sauf que je ne te laisse pas le choix.

Sans aucune pitié, l'attention de l'Instance glissa sur 34.

– Fais ce que tu as à faire.

L'Arcane Zéro s'inclina avec déférence et lentement, il plongea une main en avant, à travers les barreaux de la cage. Ses doigts se refermèrent sur la gorge de la fillette. Il l'attira à lui, rapprochant son visage du sien. Puis, par spasme, de petites bulles rouges comme le sang se mirent à suinter de son corps. Elles se lovèrent autour de lui... Avec une grâce sinistre, elles voletèrent jusqu'à la fillette. Une première bulle entra en contact avec son corps, puis une autre, et une autre... Diadera se cambra de douleur. Son hurlement, malgré l'étau qui l'empêchait de respirer, fit trembler l'espace. Sa voix sembla se déchirer sous l'effort. Un liquide rouge et visqueux s'écoula de ses globes oculaires.

– *ARRÊTE, JE T'EN SUPPLIE !!*

Bouleversé par son impuissance, Ayame se laissa tomber à genoux. La respiration entrecoupée de spasmes, il s'attrapa les cheveux et hurla avec elle.

Les cris de la fillette n'en finissaient plus.

– Oh... Quelle mauvaise fille ! Allez, fais-moi voir ce que tu caches...

– NON !

– Mais c'est qu'elle est coriace ! Pas assez, malheureusement...

Les hurlements redoublèrent d'intensité.

– Hmmm ?? Que vois-je, un garçon... ? Avec... un iris de verre, pareil au mien...

– *NOOOONNNNNN ! TAIS-TOI !!!*

L'Arcane Zéro se mit à glousser en la regardant se tordre devant lui. Ses épaules étaient secouées d'un véritable fou rire. Mais alors, Diadera enfonça ses ongles dans la chevelure de son bourreau. Avec la rage du désespoir, elle fracassa son front contre le sien à travers les barreaux.

34 cessa de rire immédiatement.

– Je te déteste ! hoqueta-t-elle en luttant contre sa souffrance. *JE TE DÉTESTE !*

Happé par ses yeux noirs, le corps de 34 se tordit de douleur, et il hurla à son tour. Il tenta de se dégager, mais Diadera s'accrocha de toutes ses forces, enfonçant ses ongles dans sa chair. 34 ouvrit la bouche pour crier à nouveau, mais ses joues se déchirèrent. Sa

voix se scinda en deux sons disparates. Ses veines, partout sur son corps, saillirent telles des larves naissantes.

Horri  , 34 s'arracha à son étreinte et retomba brutalement en arrière. Le choc de sa chute résonna longtemps contre les parois de la pièce. Le contact rompu, Diadera s'effondra à son tour et perdit connaissance.

 tendu sur le dos, 34 respirait avec difficulté. Le blanc de ses yeux avait éclaté en de minuscules vaisseaux sanguinolents. Il entendit des pas qui se rapprochaient rapidement. Rouvrant un  cil, il vit une silhouette débordante de lumière entrer en trombe dans la pièce.

– Ahhhhhh... Gabriel, lâcha-t-il dans un rôle.

Gabriel analysa la situation avec une vitesse foudroyante. En moins d'une seconde, il se trouva auprès de Diadera, toujours inerte. La Barrière qui aur olait sa cage avait disparu. D'un geste impatient, il arracha la porte qui la maintenait prisonnière et la prit dans ses bras. Le visage presque aussi p le que la victime, il amor a un processus de guérison complexe, plus

concentré que jamais. Tout ce temps, il ne prononça pas un mot.

L'Instance s'était raidie à son entrée. Elle s'approcha de 34.

– Dis-moi ce que tu as vu ! ordonna-t-elle, la voix tremblante d'émotion.

Le timbre rouillé de 34 explosa de sarcasmes.

– Eh bien... reprit-il. Il semble que le garçon à l'iris de verre sera responsable de la mort de l'Étoile...

Silence.

– Quel garçon ? souffla l'Instance. C'est impossible !

Gabriel n'eut aucune réaction. Toute son attention restait focalisée sur la petite fille inconsciente.

– Quelle ironie, n'est-ce pas ? Quand on sait ce que tu as fait, Gabriel... ronronna 34 d'un ton plein de sous-entendus. Un enfant aux yeux de verre... *Hmm*, le temps est une boucle ! Que vas-tu faire ? Tu vas le tuer, lui aussi ?

– Assez ! siffla Ayame. Ramène-moi.

De nouveau, le sol tangua sous ses pieds. Les fumerolles blanches retrouvèrent leur

place auréolée dans les ténèbres, toujours sereines, toujours mystérieuses. L'atmosphère, humide et froide, s'alourdit.

– Quoi ? Tu ne veux pas entendre la suite ? ricana 34 qui avait l'air de beaucoup s'amuser.

Ayame avait le visage livide, le regard mort.

34 ne se formalisa pas de son mutisme.

– *Ouh...* Tous ces mauvais souvenirs, ça m'a secoué ! Pas toi ?

Mais Ayame ne répondit pas. Sa poitrine se soulevait convulsivement, sifflant avec une irrégularité fiévreuse. Il porta une main à sa bouche pour étouffer le son incontrôlable qui s'apprêtait à franchir ses lèvres.

Au-dessus, des morceaux de ciel sombre commençaient à s'effriter, tel un nuage de cendre pleurant sur sa lumière perdue.

Il ferma fort les paupières.

– Mais enfin, remets-toi, minauda 34. Tu savais bien ce que...

Ayame le saisit par la gorge. Une ombre liquide, aussi noire et limpide que du cristal submergea la transparence poussiéreuse de ses prunelles. Elle se propagea, se fondant

librement jusqu'à ce que son regard en devienne omniscient.

34 poussa un grondement sonore à sa vue. Son sourire en croissant de lune s'effaça, laissant place à une frayeur non feinte.

– Allons... Pas si vite... Tu as l'air de me tenir responsable de tous tes malheurs et... ça ne me convient pas !

– Vraiment... ?

34 se dégagea de son étau et recula d'un pas, prudemment.

– Allons bon... Je ne suis qu'un pion dans toute cette histoire.

Son timbre trouble avait chuté de plusieurs octaves.

– Tu oublies que c'est *toi* que Diadera a essayé de protéger. Bon d'accord, ça n'a pas marché... Mais si tu n'avais pas été là, elle serait toujours en vie. C'est *ta* faute, pas la mienne. C'est *toi* le fléau... roucoula-t-il bassement. Mais allez, je veux bien reconnaître que tout comme moi, tu n'es qu'un présomptueux pantin...

– C'est-à-dire ?

– Remontons un peu le fil des évènements, si tu veux bien. Et trouvons

ensemble quel est le dénominateur commun !
À ton avis, qui aurait pu me donner l'ordre
d'aller assassiner une petite fille de deux
ans ? Qui est-ce qui t'a dit que je détenais les
réponses à toutes tes questions ? Qui t'a
révélé l'emplacement exact de mon
incarcération ? Qui a suggéré à l'Instance de
me créer, moi... ? Je te laisse réfléchir.

Mais Ayame ne dit rien.

– Allez, tu le sais au fond de toi, mais tu
ne veux pas regarder... Parce que tu as peur.
Tu n'as pas peur de moi ni de l'Instance,
mais tu as peur de Lan-gé-li...

Autour d'eux, les combats se
poursuivaient dans la tempête. Un éclair
zébra le ciel.

Retrouvant un semblant de calme, Ayame
leva une main et saisit la garde de son sabre.
Il fallait en finir. La VII^e Lame était en train
de se rapprocher. Il devait agir avant l'arrivée
d'Elias, ou il serait trop tard.

34 ricana de son mouvement.

– Ce noir dans tes yeux... Il ne
t'appartient pas, n'est-ce pas ?

Lentement, Ayame dégaina, laissant la
lame d'acier feuler sa sombre ritournelle. 34

sourit de plus belle. Ensemble, ils fléchirent les genoux. La brume dansante de leur monde chimérique s'agita en cercle autour d'eux. Leur combat était loin d'être terminé...

Simultanément, ils disparurent. Puis, l'éclat glacé d'une lame fondant à toute vitesse déchira l'espace. Il y eut un crissement suraigu... et une explosion. La brume spectrale s'égara en milliers de volutes diaphanes lors de l'impact. 34 éclata de rire.

– *Ouh... !* Quel rythme !

Des flammes gigantesques montèrent autour d'eux. Prenant racine dans l'ombre mouvante, elles léchaient le vide.

Ayame fit un demi-tour sur lui-même en déployant son sabre. 34 l'imita. Ses ongles acérés rencontrèrent leur cible, mais la lame d'Ayame trancha dans le vif, laissant sur le torse de la créature une plaie béante. Surpris, 34 passa une main sur sa blessure d'un air penaud.

– Oh...

Ayame secoua son katana d'un geste sec pour en éjecter le liquide sanglant.

– Un point partout ! s'excita 34.

Il plongea en avant. Ses ongles s'enfoncèrent dans la chair de son ennemi avec un bruit macabre. Il lui perfora l'estomac.

– Est-ce que ça fait mal... ? interrogea 34 en enfonça un peu plus profondément sa main, comme s'il cherchait à lui broyer les entrailles.

Toujours statique, Ayame laissa partir sa nuque en arrière avec un flegme glacial. Son corps se mit à tanguer, à ondoyer... Puis, lentement, il disparut totalement.

Le bras plongé dans le vide, 34 abaissa sa garde et se retourna. Ayame se tenait juste derrière lui. La lame de son katana capta un rayon de flamme une fraction de seconde et s'enfonça dans le plexus de la créature. Simultanément, les ongles sanguinolents de 34 se mirent à se dissoudre, puis une phalange, une main entière... dégoulinant dans ce chaos inventé. 34 observa le phénomène avec un intérêt relatif. Nullement impressionné, il sourit avec vice, sans rien dire. Puis il sauta en arrière pour se libérer du sabre, plia les genoux et bondit en avant.

Ayame se cambra pour éviter le coup. Lorsqu'il se retourna, les membres de la créature avaient repris leur apparence normale.

– Quel manque d'imagination... se moqua 34. Tu pensais pouvoir m'ébranler avec un mirage aussi grossier ? Allons, tu ne peux rien me faire ici...

Il bondit à nouveau. Ayame sauta en avant en tournoyant dans les airs. La lame effectua une rotation parfaite, pareille à un rayon de lumière blanche transperçant les ténèbres. Le rire grouillant de 34 explosa en rythme. La lame fondit sur lui. D'une torsion du poignet, Ayame dévia sa trajectoire à la dernière seconde et perfora le thorax de son adversaire dans un horrible bruit de succion. 34 était hilare.

– Et alors... ? s'esclaffa-t-il en saisissant la lame à mains nues. Rien de ce qui se passe ici n'est réel !

Alors, Ayame commença à murmurer pour lui-même. En réponse, des chuintements funèbres se mirent à grouiller en fond sonore. Le son se répercuta de partout.

– Tu veux jouer à ça ? Très bien... agréa

34 en retirant la lame de son corps.

Ayame le laissa faire. Venant de nulle part, des ombres plus noires que la nuit commençaient déjà à se rassembler autour de lui.

34 se redressa et entama le même processus macabre de murmures inaudibles. Les bulles rouges se détachèrent de son corps par centaines, tel un mirage mortuaire de fête foraine. Lentement, elles se déplacèrent dans les airs, mais les Ombres d'Ayame, hachurant le décor sur leur passage, se mirent à hurler. Un son épouvantable retentit. Un son strident. Insupportable.

Suffoqué, 34 perdit son sourire et se boucha les oreilles en grimaçant de douleur.

– Mais...

– Tu as cru que tout ce qui se passait ici n'était qu'un leurre ? interrogea Ayame d'une voix tiède. Tu vois... Tu t'es trompé...

Les formes noires glissèrent vers 34 avec une lenteur cruelle. Leurs crissements suraigus obligèrent 34 à se recroqueviller sur lui-même. Il se mit à hurler. Se contorsionnant dans tous les sens, il regarda avec horreur les « choses » se fondre dans

son corps.

– Mon pouvoir surpasse le tien... lui confia Ayame, placide. Je te domine.

Comme pour donner foi à ses paroles, il fit un pas vers lui, tendit une main en avant et cueillit une bulle rouge dans sa paume ouverte. La bulle flotta quelques secondes à la surface de sa peau, légère...

Il referma ses doigts avec violence.

La bulle émit un crissement horrible avant d'éclater en de minuscules gerbes sanglantes.

34 hurla en se tordant sur place. Ayame ne le quittait pas du regard. Il releva un peu plus la tête et fit un autre pas vers lui.

– Mais tu as raison, dans un sens. Rien de tout ce qui se passe ici n'est réel, excepté la douleur que tu éprouves. *L'horreur* que tu es en train de vivre, elle, n'est pas un mirage. Et tu sais quoi... ? Ici, je peux la faire durer. Tu vas la revivre encore et encore. Et *encore*... Jusqu'à ce que ton corps se désagrège complètement. Ça va être long...

Les hurlements de 34 redoublèrent d'intensité. Ses jambes se déroberent et il se contorsionna, griffant de toutes ses forces le sol fantomatique de leurs subconsciousents.

Ayame plia un genou et se baissa pour se rapprocher de lui. Calmement, il tendit une main, et saisit une autre bulle.

– Arrête... supplia 34.

Ayame se rapprocha encore un peu plus. Les yeux déments, il répondit en se délectant :

– Non.

Ses doigts se refermèrent sur la bulle. Un nouveau crissement explosa. 34 s'arracha des touffes entières de cheveux en se ratatinant sur lui-même. La scène sembla durer des heures. Ayame répéta son geste encore et encore. Il n'y avait pas une once de pitié sur ses traits. Puis, au bout d'un temps indéterminé, il se pencha à son oreille, et susurra tout bas :

– Bien... On recommence...

Les yeux surdimensionnés de 34 s'écarquillèrent d'horreur. Les prunelles poussiéreuses d'Ayame étaient braquées sur lui. Elles pénétrèrent plus profondément encore. Plus loin que lui-même n'aurait jamais pu aller. Il ne pouvait plus respirer. Paralysé, il vit les images de son supplice défiler dans sa tête. Le temps s'écoula en

sens inverse. Il remonta, lentement... La main d' Ayame se referma à nouveau sur la toute première bulle...

Le cri de 34 se déchaîna jusqu'à atteindre la folie. Sa peau se fissura de toutes parts. Un liquide putride suinta de chaque nouvelle plaie, répandant une odeur acide et brûlante. La scène se répéta en boucle, interminable.

34 roula sur le dos, se cambra. Sa voix se disloqua jusqu'à n'être plus qu'un grondement de bête agonisante, rampante, suppliante, pathétique. C'était fini.

Le silence retomba.

Les membres tremblant d'une émotion qu'il s'efforçait de taire, Ayame se releva. Il regarda la créature expirer en s'étouffant avec son propre sang. Il cligna des paupières et leva les yeux vers l'orage pour mieux sentir la pluie s'écraser sur son visage. Les fumerolles blanches se dissipèrent complètement, laissant place à une réalité de désordre et de chaos. Au-dessus, les remous grisâtres enchaînaient le ciel dans leur tourmente, menaçants.

34 et Ayame se trouvaient toujours à plusieurs mètres de distance, comme si rien

ne s'était passé. Les combats faisaient rage alentour. Venant de partout, des soldats vêtus de rouge convergeaient vers le centre du carnage. À droite, Liam se rapprochait. Chaque trait de son visage l'accusait de lui avoir ôté sa vengeance. Il ressentait sa haine, sa rancœur...

Ayame se réveilla en sursaut et se redressa vivement. Ses longs cheveux noirs tombèrent devant ses yeux. Il avait du mal à reprendre son souffle. Son front était en sueur. Il porta une main à sa figure en respirant calmement. Ce cauchemar n'en finissait plus... Non. Ce n'était pas un cauchemar. C'était un souvenir. Le souvenir de sa lutte avec l'anomalie 34. Cette scène repassait en boucle dans sa tête sitôt qu'il avait le malheur de fermer les yeux. Les hurlements de Diadera... Jamais il ne cesserait de les entendre.

Sans bruit, il se leva et marcha jusqu'au bureau, dans un coin de la chambre. Une fleur en papier reposait à côté d'un vase vide. C'était une marguerite. La marguerite secrète qu'il avait créée pour elle...

La gorge nouée, il essaya de se concentrer sur l'instant présent. Tout était calme dans la

pièce. Une petite branche cognait par intermittence contre les carreaux de la fenêtre, suivant les salves d'un vent d'automne. La lune pâissante laissait filtrer ses quelques rayons nocturnes à travers la pièce.

Ici, dans la maison de Gabriel, ils pouvaient tous se reposer en paix. Pourtant, malgré l'heure tardive, personne ne dormait.

...PROLOGUE

Gabriel, ma belle Étoile,

Je te demande pardon.

Je ne t'ai pas sauvé. Tacitement, je t'ai demandé de mourir sans te plaindre. Ce choix que j'ai fait, il m'a hantée chaque jour de ma vie. Et aujourd'hui que mon temps s'achève, j'éprouve le besoin de me justifier. De te dire que, de la même façon que j'aurais pu rallonger ta vie, *encore*, tu aurais pu rallonger la mienne. Seulement... Qui voudrait vivre en étant maudit ? Tu as refusé de me faire ce qu'Elle t'a fait. Tu as eu ce courage qu'Elle n'avait pas. Et j'ai essayé d'avoir le même pour toi.

Je sais que tu te sens responsable. Pour moi. Pour Elle aussi. Tu as fait des choses terribles pour la protéger. C'est vrai. Mais tu as payé... Il faut que tu cesses de te

punir maintenant.

Tu sais, je comprends mieux aujourd'hui. À toi d'en faire autant. Car ce qui est valable pour moi l'est aussi pour toi.

Si ma vie se termine aujourd'hui, je suis seule responsable. Je savais ce qui m'attendait. Je l'ai fait quand même. Toi, tu es celui qui a rattrapé ma vie. Tu l'as retenue auprès de toi, de toutes tes forces, et peu importe pour combien de temps. Grâce à toi, j'ai pu vivre les plus belles années de ma vie. Tu m'as rendu ma liberté. Tu m'as permis de *vivre*, comme jamais je n'aurais cru pouvoir le faire. Tu as toujours été avec moi.

J'ai peur un peu, c'est vrai. Je mentirais si je disais le contraire. Il est étrange de se voir « partir » peu à peu, sans rien pouvoir y faire. J'ai l'impression de n'être qu'une spectatrice. Et je t'abandonne, avec tant de noirceur à venir. Mais écoute-moi... Tout ce qui va se passer, il ne faudra pas essayer de l'empêcher. C'est une leçon que j'ai apprise d'Elle.

Les quelques dispositions que j'ai prises ne seront pas suffisantes. Il y a bien trop de facteurs à prendre en compte. Et comme tu le dis souvent, l'avenir ne repose pas sur les bras d'une seule personne. Ils auront tous un rôle à jouer. Un choix à faire...

J'espère que Lulu comprendra. Je lui laisse, à elle aussi, un bien lourd fardeau. Tu la rencontreras bientôt. Et si les choses se passent comme je te l'ai prédit, il faudra que tu les laisses l'emmener. C'est dangereux, je sais. Tu ne pourras pas tout contrôler. Mais tu vas devoir prendre ce risque. Crois-moi, c'est la seule solution.

Gabriel... À propos d'Ayame...

Comme tu t'en doutes, j'ai une requête à te formuler. Bien sûr que tu vas prendre soin de lui. Je ne m'inquiète pas pour ça. Mais les blancs de son passé me font peur. Il pourrait bien commettre l'irréparable, puisqu'il ne sait pas... Alors je compte sur toi. Il faudra que tu l'empêches de se battre contre son frère. Le plus longtemps possible. Il m'a juré... Je sais qu'il essaiera de tenir sa promesse. Mais un jour, il sera

obligé de la rompre. Leur affrontement est inévitable. Il me glace le sang.

Lorsque ça arrivera, Gabriel, tu ne devras pas intervenir. Fais-moi confiance. Tu comprendras le moment venu.

...

J'emporte avec moi beaucoup de secrets. Il le sait. Il cherchera à tout découvrir plus tard, quand je ne serai plus là.

Il partira. Il ne faudra pas que tu l'en empêches. Tu ne pourras pas de toute façon.

Et il finira par comprendre, tu sais... qu'il est celui qui te tuera.

S'il te plait, dis-lui que je ne regrette pas ce que j'ai fait. Dis-lui que s'il le fallait, je recommencerais. Je ne cesserai jamais de le protéger.

Mais toi... Comment réagiras-tu quand il saura ? Qu'est-ce que tu ressentiras ?

Tu dois déjà t'y être préparé... Sûrement.

Il t'aime tant lui aussi. Ne l'oublie pas surtout.

Lui et toi... Rien n'aura jamais plus
compté que vous deux.

Gabriel... Tu es ma lumière. Et je
t'aime pour toujours.

Diadera.

CHAPITRE 1

La forêt de Gabriel

La maison tout entière respirait le calme. La tempête avait cédé la place à un ciel couvert, stable, telle une toile de coton gardienne. Il n'y avait pas un bruit au-dehors. La forêt était sûre, impénétrable. Pourtant, l'agitation qui régnait dans le cœur de chacun était étouffante.

Gabriel était debout sur le perron, devant la porte de sa maison de bois, de pierre et de fleurs sauvages. Ses iris bleu comme l'avant-jour étudiaient la pénombre, attentifs à chaque son, chaque vibration dans l'air. Son Aura protectrice s'étendait sur des lieues et des lieues à la ronde. Il avait l'air d'un mirage dans l'atmosphère. Bienveillant. Inaltérable. Mais las. Tellement las... Comme si le poids de sa propre vie était devenu trop lourd à porter. Comme si tout

n'était plus que tourment.

Un instant, il ferma les paupières. Le vent souffla tout doucement entre les arbres, effleurant d'une caresse la fragilité chatoyante des feuilles d'automne. Il prit une profonde inspiration... et rouvrit yeux, le regard plus déterminé que jamais.

Il se tourna vers l'intérieur de la maison, son attention exclusivement focalisée sur Camille. Camille et ses traits creusés, ses veines boursoufflées, et son Aura brisée...

Il poussa un soupir. Le jeune Newman était allé bien au-delà de ses limites. C'était évident. La fêlure psychologique qu'il pouvait lire en lui dépassait ses capacités de guérisseur. Malgré sa patience et sa persévérance, son état continuait à se dégrader. Et si les choses persistaient à évoluer ainsi...

Il serra fort les poings. Non... Cette blessure, il ne pouvait pas la guérir. Et même s'il le pouvait, le problème de Camille allait bien plus loin que ça. C'était comme si son âme avait littéralement été coupée en deux. Comme si l'une des deux moitiés s'en était allée pour toujours. Il secoua la tête, et

reporta son attention sur l'obscurité des bois.

Après le départ de l'Armée et des scientifiques de la cour de l'école, il avait ramené tous les autres avec lui, dans la forêt. Pour des raisons pratiques, il avait fait une place à chacun dans le salon de façon à avoir tous les blessés à l'œil.

Charlie avait frôlé la mort. Chacun était conscient que sans l'intervention de Gabriel, la profondeur de ses plaies, la fatigue et la tension accumulées ne lui auraient pas permis de survivre à la nuit. Son corps était recouvert de bandages. Sa respiration, étrangement lente. Les mâchoires scellées par la haine, il fixait le plafond comme s'il cherchait à se raccrocher à quelque chose de tangible pour ne pas perdre la raison. Il n'avait pas prononcé un seul mot depuis son réveil.

Liam, qui avait repoussé ses limites lors de sa confrontation avec le Capitaine de la III^e Lame, était étendu dans le salon à côté de Zac. Gabriel lui avait ordonné de ne pas bouger. De tout ce qu'il avait enduré, tout ce qu'il avait accompli pour survivre, se plier à cet ordre devait bien être la chose la plus

difficile qu'il eut à entreprendre. Il savait bien qu'obéir était la seule chose à faire s'il ne voulait pas aggraver la situation. Il savait bien que s'inquiéter ne servait à rien, et ne pouvait aider personne. Mais rester là à *ne rien faire* allait finir par le rendre fou.

Plus loin sur la gauche, Camille laissa échapper un hoquet de souffrance.

Lydia se mit à faire les cent pas dans la pièce. Elle tenait dans les bras un petit animal qui s'apparentait davantage à une vieille paire de chaussettes pelucheuses qu'à un véritable être vivant. Mais elle le tenait fort. En quittant la cour de l'école ce jour-là, elle avait retrouvé Opium près des gravats qui avaient autrefois été une magnifique fontaine, représentation immortelle de Shimère. Lulu n'avait certainement pas eu le loisir de le récupérer avant d'être emmenée. Elle devait sûrement s'inquiéter pour lui là où elle était...

Lydia passa une main entre ses longues oreilles poilues, et poursuivit son cheminement hasardeux à travers le salon.

Camille poussa un nouveau gémissement.

Gabriel se détourna de la forêt et alla

chercher un bol rempli d'eau froide qu'il déposa sur la table basse, puis se pencha sur lui. Il posa une main sur son front moite, patienta quelques secondes, et poussa un soupir.

Liam l'observa faire avec inquiétude.

– Vous pensez que quelqu'un nous a suivis jusqu'ici ?

– Non... Ne t'inquiète pas. Ayame et le père de Lydia sont en train de patrouiller au-dehors. Et s'il se passe quoi que ce soit, je le saurai immédiatement grâce à ma Barrière.

Liam se tut, mais continua à l'observer avec attention. Sa chevelure dorée flamboyait de mille feux. Chacun de ses gestes était sûr et précis. Pourtant, il était persuadé que, même s'il ne laissait rien paraître, Gabriel devait être exténué. Il n'avait pas pris un instant de repos. Et son air grave ne laissait pas de place au doute.

Soudain, Camille se cambra violemment en poussant un cri de douleur. Mais ce sursaut de vie ne dura pas, et le silence retomba. Ce genre de scène se répétait ponctuellement depuis plusieurs heures. Rien ne le soulageait.

Lydia resserra son étreinte sur le chinchilla qui se tortilla de toutes ses forces pour lui échapper. Elle s'approcha de Camille, mais Gabriel l'arrêta d'un geste, en secouant la tête. La jeune fille avait les yeux rouges et bouffis. Ses lèvres tremblaient. Elle semblait au bord de la crise de nerfs.

– Pourquoi est-ce que je ne peux pas m'approcher !? Pourquoi vous ne le guérissez pas ! s'emporta-t-elle sans pouvoir empêcher ses larmes de déborder.

Gabriel se redressa.

– Je ne sais pas ce qui se passe vraiment, Lydia.

– Mais pourquoi refusez-vous que je m'approche de lui !?

– Parce que je ne suis sûr de rien. Pour l'instant, je ne veux pas que quiconque s'approche de lui. Ça pourrait être dangereux, ajouta Gabriel d'un air contrit.

Lydia ouvrit la bouche pour répondre, mais Gabriel l'interrompit.

– Je me suis déjà occupé des plaies apparentes. Le sabre qui a perforé son abdomen a manqué de le tuer, mais ce n'est pas ce qui le tourmente. Aucune des

blessures corporelles qu'il a subies ne le menace plus désormais. Mais tu dois comprendre... Camille a fait quelque chose, avant de recevoir ce coup de sabre. Quelque chose de très grave...

La figure de Lydia se décomposa. Sa lèvre inférieure se remit à trembler.

– Qu'est-ce que...

Mais la fin de sa phrase mourut dans sa gorge.

Gabriel se passa une main lasse sur le front avant de reprendre :

– J'ignore ce qu'il a fait... Je n'ai que des théories. Il va falloir que je parle avec lui lorsqu'il reprendra conscience.

– Vous croyez... hoqueta Lydia. Vous croyez...

– Il se réveillera, approuva calmement Gabriel. Il a besoin de temps.

Lydia éclata en sanglots et se recroquevilla dans un coin du salon, la tête dans les genoux. Carry, qui avait assisté à l'échange d'un air livide, se précipita vers elle pour essayer de la consoler.

Zac et Liam échangèrent un regard lourd, mais aucun des deux ne parla. C'était inutile,

et ils n'avaient rien à dire. Ils avaient perdu. Et Liam aurait volontiers embrassé leur défaite si elle n'avait pas eu pour conséquence la disparition de Lulu, et...

Il eut un haut-le-cœur. De nouveau, son angoisse l'empoigna par la gorge en serrant... serrant très fort. Ses oreilles se mirent à siffler. Le trou béant qui s'était creusé dans sa poitrine à la mort de Clara sembla se dilater à l'extrême. S'il continuait à grossir, il ne pourrait plus respirer...

Il ne pouvait pas le supporter. Il ne pouvait pas penser à Morgan. Et pourtant...

Son corps se mit à trembler. Non. Ce n'était pas seulement son corps. Toute la pièce tremblait. Les meubles se mirent à grincer. Le bol qui était posé sur la table basse tomba au sol et se fracassa en mille morceaux. Puis, le bruit cinglant d'un mur en train de se fissurer siffla dans toute la maison...

– Qu'est-ce qui se passe ! s'écria Carry qui se dressa d'un bond en tenant fermement Lydia dans ses bras.

Pour toute réponse, Gabriel se dirigea vers Liam. Très calmement, il se pencha sur lui, et

posa une main sur son front avec douceur.

– Calme-toi...

Les yeux écartelés, Liam ne parvenait plus à respirer. Affolé, il se contorsionna pour échapper à la souffrance que lui imposait ce soudain manque d'oxygène. Il lui fallait de l'air à tout prix...

Gabriel baissa le visage et poursuivit d'une voix sereine :

– Chuuuut... Calme-toi. Ça va aller...
Concentre-toi, Liam. Inspire lentement.

Liam s'accrocha à son bras. Il prit une profonde inspiration, bloqua, expira, le plus lentement possible pour ralentir son rythme cardiaque. La présence de Gabriel le rassura. Il prolongea l'exercice jusqu'à ce que l'air se remette à affluer normalement dans ses poumons.

– Voilà, c'est bien, continue. Encore...

Liam se laissa guider par sa voix et s'exécuta.

Le calme retomba dans la maison.

– Qu'est-ce que... commença Zac, alarmé.

– Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas.

– Mais...

– Il a fait une petite crise de panique. Et au vu des circonstances, je ne peux que comprendre.

Zac baissa les yeux sur son propre corps immobilisé, et les deux filles échangèrent un regard accablé. Quant à Charlie, il avait conservé son masque dur et glacé, son attention obstinément braquée sur le plafond.

– Maintenant, écoutez-moi, reprit Gabriel d'un ton beaucoup plus ferme. Vous avez vécu une épreuve terrible et vous ne pouvez ni tout encaisser ni emmurer vos sentiments. Charlie... ajouta-t-il en pivotant vers le jeune homme silencieux. Ce sentiment d'échec que tu éprouves... que vous éprouvez tous n'est pas une faiblesse. C'est ce qui fait de vous des êtres humains.

– J'en ai rien à foutre, grinça Charlie, les mâchoires plus serrées que jamais.

Ses prunelles dorées, si belles au naturel, semblaient se perdre dans la violence des cernes et des contusions qui lui mangeaient le visage.

Gabriel fronça les sourcils, et regarda chacun d'entre eux, tour à tour.

– Maintenant ça suffit, trancha-t-il avec